

Soukaina Habiballah^{MA} Hend Jouda^{PS} Rasha Omran^{SY} Carol Sansour^{PS} Neda Joukar^{IR}

Chambres d'échos

200 min

Dès 15 ans

Poésie/musique

Spectacle en français et en arabe

Le projet Chambres d'échos transforme la Villa Bernasconi en labyrinthe poétique. Inaugurée au Festival d'Avignon 2022, cette plateforme internationale collective, qui produit des spectacles performés par les poétesses mêmes qui les ont écrits, ne cesse depuis de faire chanter la poésie arabe contemporaine dans les lieux qu'elle occupe à travers le monde. Chaque chambre de la maison rose résonnera ainsi des voix des quatre performeuses venues du Maroc, de Palestine, de Syrie et de Gaza. Soukaina Habiballah, Carol Sansour, Hend Jouda et Rasha Omran font entendre le monde au féminin, dans un face-à-face avec leur grand-mère (*Dodo ya Momo do*), leur mère (*À la saison des abricots*), la guerre (*Gaza, ô ma joie*) ou la solitude (*Celle qui habitait la maison avant moi*).

Un accueil, avec les soutiens du Service de la culture de la Ville de Lancy, du Fonds culturel Sud - Artlink et la collaboration de la Villa Bernasconi. Centre d'art

SHAEIRAT

Direction artistique

Henri Jules Julien

Traductions

Mireille Mikhaïl & Henri Jules Julien

Production

Un projet SHAEIRAT

Coproductions et soutiens

ABC / La Chaux-de-Fonds - Institut Français /

Casablanca - Festival d'Avignon - CCAM scène

nationale / Vandoeuvre-les-Nancy - Orient Production

/ Le Caire- Théâtre & Cinéma / Choisy-le-Roi

DATES & LIEUX :

Villa Bernasconi
Lancy

ven 12 sept 20:00

sam 13 sept 14:00

sam 13 sept 19:00



Avec le soutien de la Ville de Lancy

Fonds Culturel Sud
2024

Festival
de Genève
La Bâtie

Soukaina Habiballah
Hend Jouda
Rasha Omran
Carol Sansour
Neda Joukar
Chambres d'échos

Les lectures, de salle en salle

Dodo ya Momo do de Soukaina Habiballah, avec Soukaina Habiballah - Maroc (Sous Sol) 30'
Gaza ô ma joie de Hend Jouda, avec Hend Jouda et Soukaina Habiballah - Gaza (Sous Sol) 30'
À la saison des abricots de Carol Sansour, avec Carol Sansour - Palestine (1er étage) 15', lecture bilingue avec l'actrice française Christelle Saez
Celle qui habitait la maison avant moi de Rasha Omran – Syrie (2ème étage) 15', lecture par Hala Omran
Musique, Neda Joukar (Rez-de-Chaussée) 35'

Soukaina Habiballah

Dans *Dodo ya Momo do*, Soukaina Habiballah entrelace les voix d'une grand-mère et de sa petite-fille devenue adulte qui se parlent à travers l'absence de la mère. La petite-fille a récemment donné naissance à un enfant et cherche ardemment à s'extraire du cercle de la sujétion féminine en questionnant sa grand-mère : d'où vient l'acharnement de cette dernière à la maintenir dans l'oppression dont elle-même a souffert ? Poète d'un féminisme non calqué, qu'on pourrait dire décolonisé, Habiballah dresse l'inflexible nécessité pour les femmes de s'extraire elles-mêmes du trauma transgénérationnel : « c'est maintenant mon tour » conclut gravement le poème.

Sur scène, elle entrecroise les versions arabe et française du poème et devient sa propre traductrice, comme si les deux voix alternaient dans son corps, sa propre psyché de poétesse. Comme si les deux femmes des poèmes vivaient en elle, dans l'exceptionnelle douceur et la saisissante présence de sa voix. Le poème narratif baigne dans une atmosphère de conte de fée cruel voire violent. La performance bénéficie d'un environnement sonore créé par Zouheir Atbane à partir de berceuses marocaines collectées auprès de très vieilles femmes dans toutes les langues du Maroc.

Hend Jouda

Que signifie être poète en temps de guerre est un poème écrit et publié par Hend Jouda sur son compte Facebook en octobre 2023 pendant les massacres à Gaza. Iconique, immédiatement devenu viral, traduit en de multiples langues. C'est la question fondamentale à laquelle répondent les autres poèmes du spectacle *Gaza ô ma joie*. Ils témoignent certes de la tragédie, de la terreur, de la désolation, mais aussi, peut-être étonnamment, de l'inextinguible soif de vie de la poétesse, et des Palestiniens, d'une sorte d'énergie vitale paradoxale qu'il faut bien nommer : la joie.

Sur scène, l'intense et digne présence de Hend Jouda, dont la voix résonne des guerres multiples qu'elle a subies, est redoublée par la voix précise et infiniment douce de la poétesse marocaine Soukaina Habiballah qui performe les poèmes traduits en français. Jouant de leur étonnante gémellité physique, les deux sœurs en poésie enracinent sur scène l'hymne à la vie qu'est *Gaza ô ma joie*. Cet oratorio de voix de femmes, debout dans la tragédie et gardiennes de la flamme vitale, est une traversée de la mort vers la vie, un passage de l'obscurité à une lumière fragile, toujours menacée de s'éteindre mais fondamentalement vive !

Carol Sansour avec l'actrice française Christelle Saez
À la saison des abricots est un tour de force : le cycle de poèmes paraît embrasser la totalité de l'expérience de vie d'une femme, poétesse, qui s'avère être palestinienne. On y trouve, sans pouvoir les démêler, vie quotidienne et politique, désirs, souvenirs d'enfance, maternité. La mémoire insistante de la mère est comme le refrain de ce long chant finement ciselé. La variété des formes poétiques mises en jeu et leur méticuleux arrangement en une ode à la vie trouvent une mise en voix presque naturelle dans ce duo de splendides lectrices, chacune dans sa langue : une dramaturgie en stéréo où se mêlent colère, sensualité, reportage, élégie, fantasmes, infinie tendresse des mères, entêtante mélancolie de cette saison des abricots et de l'odeur du café turc.

Rasha Omran par l'actrice Hala Omran

Le recueil *Celle qui habitait la maison avant moi* est une série de monodrames du « je » d'une femme seule qui vit au centre-ville d'une mégapole dans un appartement hanté par la femme seule qui y habitait auparavant. Solitude et isolement, échecs amoureux, sentiment de perte. Sous le regard d'une autre femme, cette autre femme qui habitait la maison avant elle. Une autre femme, tapie dans l'ombre des rideaux ou dans le tain des miroirs. L'écho toujours présent d'une autre femme. Cette autre femme qui veille et même surveille. Cette autre femme qui juge et qui sermonne. Cette autre femme qui use de sarcasme et rejoue les échecs. Cette autre femme contrefaite qui renvoie à la solitude. Cette autre femme dont on ne sait qui elle est mais qui ressemble à s'y méprendre.

Neda Joukar

En complément de ces lectures, le public est invité à une parenthèse musicale confiée à Neda Joukar (Iran), joueuse de târ, un instrument à cordes de la tradition persane. Musicienne déjà expérimentée, Neda Joukar a eu l'occasion de se perfectionner auprès d'éminents professeurs de musique iraniens comme Houshang Zarif et Dariush Pirniakan. Elle a obtenu un bachelor en musique iranienne à l'université d'art de Téhéran, et poursuit actuellement ses études en master d'ethnomusicologie à l'Université de Genève. Neda Joukar a donné de nombreux concerts en Iran et en Suisse, et fait partie de l'Ensemble Oriental de la HEM de Genève depuis octobre 2021.